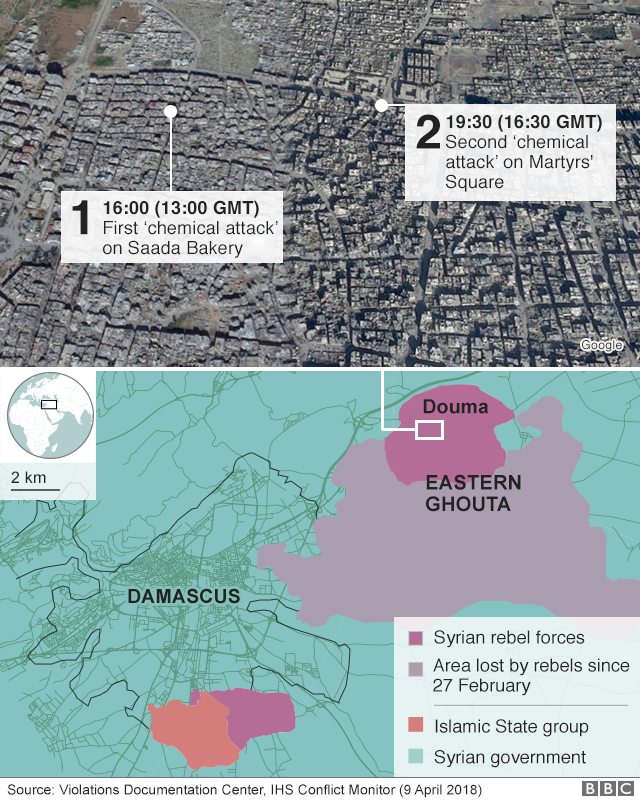
|  |
| --- |
| Par Flora Keoroghlian et Mathilde Fontaine  Nous sommes toutes deux en L1 de LEA (anglais/russe)  *mails :*  [flora.keoroghlian@etu.univ-grenoble-alpes.fr](mailto:flora.keoroghlian@etu.univ-grenoble-alpes.fr)  [mathilde.fontaine1@etu.univ-grenoble-alpes.fr](mailto:mathilde.fontaine1@etu.univ-grenoble-alpes.fr) |



Il ne s’agit pas ici de défendre un quelconque parti du conflit en Syrie, mais simplement de mettre en avant un maximum de faits et d’émettre un constat à ce propos !



« L'image que nous avons de la Syrie est celle d'un État totalitaire. Elle a été façonnée au cours de la guerre froide sous la dictature d'Hafez al-Assad, père de Bachar, et nous est surtout parvenue à travers le prisme d'Israël, qui s'efforce de donner de ses voisins une image menaçante. Mais la réalité est plus nuancée » ; ces paroles de Jacques Baud[[1]](#footnote-1) illustrent en effet l’idée qui sera développée dans ce dossier. De fait, non sans nier la part de responsabilité de Bashar al-Assad dans l’ensemble constituant les conflits au sein de la Syrie ces dix dernières années, il est nécessaire de pointer du doigt ce que nous pouvons qualifier de doxa entretenue auprès du grand public sur la scène internationale, et ce encore de nos jours.

Ce conflit surgit de prime abord dans le cadre du Printemps arabe en 2011, parallèlement à l’appel aux réformes face aux corruptions, situations politiques et crises économiques dans des pays tels que l’Egypte ou la Tunisie. Initialement un appel ayant émergé sur Facebook, dont l’impact aura été relativement minime à lors (ce qui s’explique notamment par ‘l’absence’ d’un ascendant ‘occidental’ sur ce pays[[2]](#footnote-2)), du moins au sein même du pays[[3]](#footnote-3), cette volonté de s’insurger aura tout de même débouché sur une série de manifestations ponctuées par des répressions perpétrées par les forces de l’ordre. L’évènement principalement mis en avant quant au début de ces hostilités est l’arrestation de jeunes qui, inspirés des autres mouvements révolutionnaires des pays voisins, écriront à Daraa des slogans du Printemps arabe et autres propos s’adressant à Bashar al-Assad[[4]](#footnote-4). En 2012, cette guerre civile se sera étendue jusqu’Alep. Ceci étant dit, au fil des années cette idée de deux camps opposés comme ‘‘le bon et le mauvais’’ se diluera davantage au sein d’une réalité évidemment bien plus complexe. Entre puissances internationales, forces gouvernementales nationales, sectes religieuses, morcellement des factions rebelles, acteurs extérieurs ou encore civils enrôlés de part et d’autre, le conflit prend une tout autre dimension et laisse place à un véritable échiquier géopolitique causant un bilan humain, pour lequel ‘‘très lourd’’ serait un euphémisme, malheureusement toujours en constante augmentation.

Ainsi, nombreuses sont les opinions à propos du gouvernement syrien comme de l’ensemble de ce conflit, mais de manière plus générale (et en résumé), deux grands pôles s’affrontent de façon continue en termes de lecture de ce pan de l’Histoire dans la doxa ; un bloc dit ‘occidental’ (et par là nous entendons un bloc constitué des grandes puissances que sont l’Europe et les Etats-Unis) ainsi qu’un bloc formé par les entités que sont la Russie ou encore l’Iran. Tous jouent cependant un rôle sur cet échiquier grandeur nature et, de fait, y a-t-il véritablement un ‘camp’ qui serait ‘méritant’ d’un ascendant ? Que (ou qui) défendent, en réalité chacun de ces ‘groupes’ d’individus, et qui sont-ils exactement dans le prisme de ce conflit ?

Le 7 avril 2018 a lieu la tristement célèbre attaque chimique de Douma, suite à laquelle sera rapporté un nombre variant de morts et plus de 500 personnes portant des symptômes d’exposition à une substance chimique[[5]](#footnote-5). Du moins, c’est l’information propagée à travers les médias ‘occidentaux’. Il s’agit là d’un terrain où s’affrontent frontalement (indirectement) les diverses positions soutenues, raison pour laquelle nous nous appuierons sur cet exemple afin d’étudier et comprendre ces partis pris qui constituent toujours de fermes positions en constante controverse. A ce jour est, en effet, encore débattue et remise en cause la véracité d’une attaque chimique au chlore pour laquelle serait responsable le gouvernement syrien qui nie les faits, aux côtés de la Russie.

De cette façon, la problématique que l’on se pose et qui constituera la colonne vertébrale de ce dossier est la suivante : Quelles sont les positions défendues et propagandes véhiculées en Syrie à travers l’exemple de Douma ? Nous analyserons, dans un premier temps, les différentes théories quant à la réalité des faits à travers l’identification des divers acteurs impliqués dans ce conflit, puis dans un second temps nous développerons le déroulement de notre enquête ainsi que les limites de chacune de ces versions.

1. [“You Can Still See Their Blood”](https://archive.ph/o/bAO7a/www.hrw.org/reports/2013/10/11/you-can-still-see-their-blood)[[6]](#footnote-6)
2. L’entremêlement d’acteurs en tout genre

Nous estimons plus judicieux de dresser, d’office, le portrait de chaque acteur de l’ensemble du conflit syrien en guise de contexte. Faisons-en un résumé concis afin de mieux cerner les émetteurs des théories que nous avancerons ensuite.

L’idée que l’on peut se faire est celle d’un ‘occident’ au bon-vouloir et à la bonne volonté émanant de ses actions en ‘orient’ (soit dans la région SWANA tel qu’il est plus préférable de l’appeler), au nom de la démocratie et de la justice. Or, l’Histoire dément quelque peu cette narration, ne serait-ce qu’à travers l’Afghanistan (via l’Opération Cyclone) ou en Irak où nous pouvons pointer du doigt une inquiétude sélective telle que le décrit Kenneth Roth[[7]](#footnote-7). Ce terme, initialement employé à l’encontre des actes de Bashar al-Assad, peut également être de mise notamment quant à la façon dont les médias auront privilégié la diabolisation de celui-ci ces dix dernières années au profit de rebelles qui n’en valent pas moins, compte tenu de leur part de responsabilité.

Les propos de Maxime Chaix, dans le cadre de l’expansion de ‘‘l’Etat Islamique’’, sont on ne peut plus pertinents ici : « Incapables de les en empêcher, les puissances de l’OTAN se sont majoritairement alignées sur ces politiques, en aidant une Armée Syrienne Libre dont la majorité des factions servaient en fait de forces d’appui et de sources d’armes, de fonds et de combattants à cette nébuleuse djihadiste. La population syrienne en a payé le lourd tribut : le terrorisme d’Etat ostensible de Bachar el-Assad et de ses alliés contre celui de Washington et de ses partenaires, plus insidieux car clandestin, mais tout aussi brutal, oppressif et criminel »[[8]](#footnote-8). Effectivement, au-delà d’un chef de gouvernement responsable d’exécutions, disparitions orchestrées, détentions, tortures à grande échelle ou encore exactions[[9]](#footnote-9), la liste des responsables s’étend bien plus encore et place d’autres individus au moins à la même échelle. On peut donc commencer par la mention de cette Armée Syrienne Libre, liée notamment à la faction Jabhat al Nusra[[10]](#footnote-10) (mêlant syriens et étrangers) qui enverra ses kamikazes et coopèreront avec ces dits rebelles. La FSA (Free Syrian Army) sait donc également se ‘salir les mains’, ce qui ne manque pas d’être souligné par Human Rights Watch, en plus de l’image qu’elle entretient à travers JAN dans les zones délaissées par le régime qui se concentre sur la protection des grandes villes[[11]](#footnote-11). De là voient le jour les propagandes faites selon lesquelles les actes commis par la FSA et JAN ne seraient que les conséquences des actions du régime, elles injustifiées et bien plus condamnables. Toutefois, et bien que la scène internationale ne pointe finalement vraiment le doigt à ce sujet que plus tard[[12]](#footnote-12), il est déjà rapporté en 2013 à cet égard une de ces ‘‘réponses’’ de la FSA traduite par le meurtre de 190 civils, dont 67 exécutés et plus de 200 individus pris en otage « lors d’une attaque le 4 août 2013 contre des villages alaouites dans le gouvernorat de Lattaquié » d’après le rapport de Human Rights Watch « You can still see their blood ».

Lors de l’émergence de Daesh, celui-ci « veut réabsorber JAN, mais Abu Mohammad al-Joulani s’y oppose, ne reconnaissant comme seul chef que le leader d’al Qaeda, Ayman al Zawahiri » (pour reprendre Jean-Marc Lafon). Ainsi, 3 groupes d’acteurs s’opposent entre eux, de part et d’autre de la Syrie ; la FSA aidée de JAN face à Daesh ainsi que la SAA (Syrian Arab Army) de Bashar al-Assad.

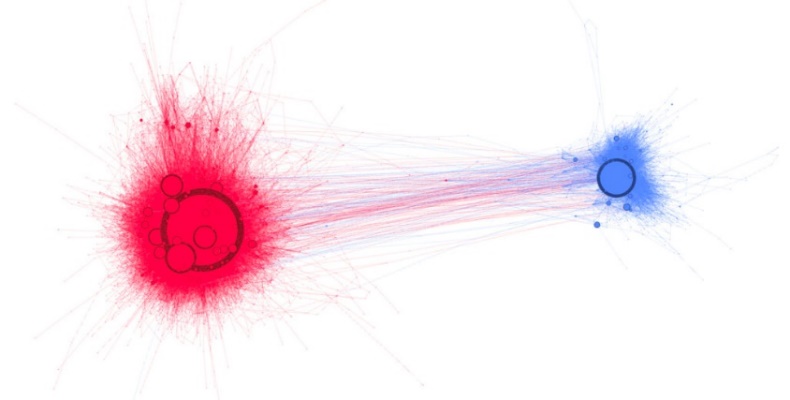
De ce fait, la participation notamment américaine perd donc de son ‘‘innocence’’[[13]](#footnote-13) et se retrouve mise à nue sous le mandat de Trump[[14]](#footnote-14). Mais si les Etats-Unis furent d’une grande aide militaire de la même façon que la Turquie et le Qatar sont à blâmer[[15]](#footnote-15), le reste de ‘l’occident’ n’en reste pas moins dans l’ombre. Nous pouvons mentionner une implication de la Grande-Bretagne[[16]](#footnote-16), de l’Allemagne[[17]](#footnote-17), d’Israël[[18]](#footnote-18) ou encore de la France[[19]](#footnote-19), et ce, avant même l’envoi d’armes ou ressources puisqu’il s’agit également d’une relation de cause à effet pouvant remonter à la formation des miliciens anti-Kadhafi par les forces spéciales occidentales du temps du Printemps arabe et qui, pour un grand nombre, auront ensuite aisément été recrutés au sein des forces d’al Nusra ou Daesh[[20]](#footnote-20).

Où voulons-nous en venir avec cette énumération de responsables ? Eh bien, le fait est que du fait de l’implication très ancrée des pays dits ‘occidentaux’ au sein de ce melting-pot, nous nous devons de nous demander dans quelle mesure les médias européens seront transparent quant aux évènements rapportés. Et en l’occurrence, dans quelle mesure la version occidentale des attaques de Douma est-elle crédible et fondée ? Et de la même façon, dans quelle mesure ses opposants sont-ils légitimes ?

Dans le cadre d’une étude du cas de Douma est impliqué un autre acteur qui n’est pas à négliger : les « Casques Blancs ». C’est également à travers ce groupe d’individus que se constate une nette divergence entre l’opinion occidental et l’opinion des partisans du régime (ainsi que de la Russie et l’Iran) ; divergence qui sera donc alimentée ensuite à propos des évènements de Douma.

Autrement appelée « la Défense Civile Syrienne », il s’agit d’un groupe de plus de 3000 individus opérant au nom de la protection des civils depuis le début des affrontements, en se voulant neutres, impartiaux[[21]](#footnote-21). En accord avec les Droits de l’Homme, elle opère quasi exclusivement dans les zones dont le régime a perdu le contrôle[[22]](#footnote-22) et affirme avoir sauvé plus de 100 000 vies entre 2013 et 2018. Le fait est que, les Casques Blancs sont aussi félicités que contestés. En effet, nombreuses sont les accusations de toutes sortes à leur égard, et bien que certaines prêtent effectivement à confusion, d’autres s’apparentent totalement à de la désinformation, voire de la propagande à travers notamment les médias russes. Ainsi, nous pouvons comparer bon nombre d’articles qui vont visiblement mettre en avant, en fonction de la position défendue, un aspect particulier d’un sujet commun pour en tirer l’avantage (de façon apparente ou non) d’une certaine façon, soit de souligner ladite position. En l’occurrence, nous pouvons par exemple comparer un article publié par Al-Monitor le 24 juillet 2018[[23]](#footnote-23) à un autre publié par L’Orient Le Jour le 30 juillet 2018[[24]](#footnote-24) ; nous pouvons constater d’un côté la mise en avant implicite d’une situation semblant hypocrite, étrange, de la part d’Israël dont profitent les Casques Blancs tandis que le second article insiste sur l’héroïsme des Casques Blancs et la charité dont a fait preuve Israël. Par ailleurs, l’écart se creuse surtout sur les réseaux sociaux où s’opposent quotidiennement les deux points de vue et où les arguments déferlent à foison.

Une superbe étude menée par la Harvard Kennedy School[[25]](#footnote-25) illustre parfaitement cette thématique.



« Les clusters rouge (anti-Casques Blancs) et bleu (pro-Casques blancs) dans la sphère à propos des Casques Blancs sur Twitter »

Traduit de la source suivante : https://misinforeview.hks.harvard.edu/article/cross-platform-disinformation-campaigns/

On constate une domination écrasante des discours anti-Casques Blancs sur Twitter, néanmoins cela ne les rend pas nécessairement plus légitimes pour autant et pourrait d’ailleurs révéler une cadence de ‘reproches’ pouvant s’avérer douteuse (questionnements quant à la recherche que nécessite chaque élément partagé et qui manque parfois, rendant des arguments trop superficiels pour être pris en compte). En revanche, cela ne discrédite pas l’ensemble des accusations faites. Une étude en trois parties très pertinente menée par Les Observateurs de France 24[[26]](#footnote-26) décortique les arguments les plus souvent partagés et les classe selon qu’elles soient fondées (et donc vraies), impossible à vérifier (donc pas fausses pour autant) ou complètement infondées (donc définitivement fausses). A défaut d’énumérer chacun des verdicts réalisés, nous pouvons sommairement établir une conclusion. Ainsi, du moins selon nous, l’objectif premier de cette organisation humanitaire est louable et ne peut être remise en cause, qu’importe les compromis qui lui sont nécessaires de faire, l’identité des individus soignés ou requérant une assistance quelconque, tant qu’il ne s’agit pas d’une infraction aux droits de tout un chacun ou de la prise d’armes/l’encouragement à la violence. En revanche, certains des résultats obtenus par cette étude ne demeurent pas moins condamnables ou pour le moins douteux. Nous pouvons mentionner la présence de membres de l’organisation lors d’exécutions ou sur des images où ils semblent célébrer la victoire des opposants malgré leur prétendue impartialité, voire poser avec des cadavres. Malheureusement les enquêtes à ce sujet s’arrêtent là et nous ne pouvons donc qu’établir des conjectures en tenant compte des informations avérées et celles que l’on ne peut démentir, la possibilité d’une enquête sur le terrain étant impossible. En conséquence nous estimons qu’il est totalement possible que certains membres -à défaut de l’ensemble du groupe- s’adonnent à des ‘‘débordements’’ ou des affiliations plus prononcées avec divers groupes, sans que les personnes en charge de l’organisation n’en aient la moindre connaissance, tout comme il est possible que l’envers du décor soit tout autre et que ces dits responsables soient de mèche et entretiennent stratégiquement leur image sur la scène internationale dans une certaine mesure.

Toutefois le vrai visage de la « Défense Civile Syrienne » (si vrai visage il y a) ne constitue pas le sujet principal de notre dossier. Ainsi, nous nous poserons simplement la question suivante : dans quelle mesure le bien-fondé de la Défense Civile Syrienne nous intéresse-t-il ? Question à laquelle nous pouvons répondre par le biais de ce que ces deux études mentionnées précédemment rapportent à propos des positions anti-Casques Blancs, soit la propagation d’accusations de terrorisme, ‘d’organisation propagandiste au nom de l’occident et des médias traditionnels’ (ou de JAN/de la FSA) ou encore ‘d’organisateurs d’attaques chimiques orchestrées’. C’est d’ailleurs cette dernière qui nous intéresse.

1. Deux versions s’entrechoquent

Tandis que le groupe rebelle Jaych al-Islam se retrouve retranché au sein de Douma, dont suit des négociations passées à la trappe, les frappes aériennes reprennent et précèdent donc une attaque chimique dont résulte la capitulation rebelle qui part dans le Nord de la Syrie, accompagnée de milliers de civils. Quelques jours plus tard, une riposte militaire musclée est entamée par les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni.

Pour établir un contexte chronologique, 2013 est une année significative pour Douma qui se voit marquée au fer rouge de l’attaque chimique décrite comme étant l’attaque au gaz sarin la plus meurtrière, du fait de ses 1300 morts[[27]](#footnote-27). En janvier et février 2018, dans le cadre d’affrontements contre la poche rebelle de la Ghouta orientale, plus de 1600 civils sont tués selon l’OSDH par les frappes gouvernementales (pendant que des civils perdent également la vie sous les obus rebelles dans les zones contrôlées par le régime[[28]](#footnote-28)), en parallèle de quoi est suspecté l’usage d’armes chimiques notamment à travers des plaintes de suffocation et odeurs de chlore[[29]](#footnote-29). Par la suite survient le 7 avril, où les médias annoncent le jour-même des cas de suffocation suite à un raid aérien[[30]](#footnote-30).

En réalité, beaucoup de gens possèdent nombre de théories nuancées à propos de Douma, mais toutes se reposent sur deux versions, formant le corps de chacune d’elles. Mais quels sont les arguments avancés ? Par qui ?

Commençons par la version ‘occidentale’, la version officialisée. Quelques jours après les évènements du 7 avril, Bellingcat rédige un rapport[[31]](#footnote-31) à partir des informations vérifiées dont elle dispose. Ainsi est identifié entre autres une grande bouteille de gaz comprimé similaire à celles retrouvées lors de précédentes attaques au chlore, dans un lieu où les Casques Blancs ont documenté un grand nombre de décès (pour un total de plus d’une quarantaine dès lors, pour deux attaques causant plus de 800 blessés). La VDC (Violations Documentation Center) souligne que, selon des médecins ayant été présents sur le terrain, les symptômes ne sont pas ceux du chlore (mais ceux de la cyanose selon les Casques Blancs), qui est supposé avoir des effets légèrement plus minimes, bien que l’odeur du chlore demeure. Un second cylindre est retrouvé dans un lieu non géolocalisé. Ainsi, Bellingcat qualifie de ‘‘hautement probable’’ une attaque chimique via ces cylindres ayant probablement été envoyés depuis les airs, à l’aide d’hélicoptères Mi-8 Hip (qui auraient été aperçus avant les attaques et auraient été utilisés auparavant dans d’autres attaques par le gouvernement). Plus tard, l’OPCW infirmera la prétendue présence d’agents neurotoxiques en plus du chlore[[32]](#footnote-32). Peut-on affirmer la présence de gaz à partir de ces faits ? Le docteur Raphaël Pitti précisait alors qu’une analyse est quasi impossible seulement à partir de photos[[33]](#footnote-33), qu’il est plutôt nécessaire de réaliser des prélèvements. Grâce au document de la BBC au sujet de Douma[[34]](#footnote-34), nous savons donc que, par la suite, la FFM (Fact-Finding Mission) a pu se rendre sur place interroger des témoins et collecter des prélèvements des différents endroits frappés. C’est ce qui nous mène donc au rapport de l’OPCW ; il s’agit bel et bien de chlore (selon les prélèvements biomédicaux, environnementaux et selon les témoins) bien qu’il soit précisé qu’en l’absence de prélèvement directement effectué sur les corps ou de documents d’autopsies, il n’est pas possible de vérifier le lien de la cause des symptômes avec une quelconque substance chimique[[35]](#footnote-35).

A son analyse, le docteur Pitti ajoutait : « reste à savoir qui est le coupable »[[36]](#footnote-36). Effectivement, peut-on être sûrs qu’il s’agit d’une attaque perpétrée par Bashar al-Assad, et non pas d’une orchestration par ‘l’occident’ cherchant une ouverture afin d’opérer de façon frontale ? Ou d’une action menée par des rebelles pour alimenter la rage, voire de l’Etat Islamique qui entretiendrait l’animosité entre les différents groupes ? Le rapport de l’OPCW indique que la visite d’établissements suspectés comme étant les lieux de fabrication d’armes chimiques n’en étaient finalement pas[[37]](#footnote-37). Par ailleurs, il est mentionné qu’il a été trouvé, durant la visite de l’un de ces établissements, un cylindre similaire à celui retrouvé à Douma[[38]](#footnote-38), mais il s’avère qu’il ne possède aucune modification du même type et l’organisation a conclu qu’il ne prouve en rien la production d’armes chimiques, notamment car les substances chimiques présentes dans le bâtiment ne servent ‘‘qu’à’’ la composition d’armes explosives. Néanmoins, le gouvernement syrien possède tout de même un certain passif avec les attaques chimiques depuis le début de la guerre, que la SAMS (Syrian American Medical Society) et les Casques Blancs documentent au nombre de 200 depuis 2012[[39]](#footnote-39). Peut-être est-ce également nécessaire de relever les changements qu’a constaté l’équipe sur les lieux[[40]](#footnote-40) dont des objets déplacés, voire absents, la description d’un ‘‘liquide visqueux’’ dans la pièce où est le cylindre et qui n’était pas présent dans les vidéos initialement fournies etc.

Dès les premiers jours suivant l’attaque, le discours tenu par le régime et la Russie est bien différent de celui des ‘occidentaux’. Au-delà de nier toute responsabilité quant à une attaque chimique par le gouvernement syrien, c’est d’abord les militaires russes qui vont émettre la possibilité d’une mise en scène « devant les caméras » de la part des Casques Blancs dans la Ghouta orientale[[41]](#footnote-41). Par la suite, c’est Sergueï Lavrov lui-même qui va prendre la parole et appuyer cette théorie en y ajoutant une alimentation effectuée par "les services spéciaux d'un Etat" tout en pointant du doigt une « campagne russophobe ». Le porte-parole de l’armée ajoute à cela la mention d’une implication Britannique, qui s’explique notamment par le climat dans lequel se déroule ces évènements, que L’Obs décrit comme une « guerre de communication entre Moscou et les puissances occidentales »[[42]](#footnote-42). D’où la nécessité de prendre des pincettes concernant l’ensemble des informations communiquées de toutes parts, puisque dans le cadre d’une guerre telle que celle-ci, il est difficile de véritablement prouver nombre de données par le simple fait que la plupart des analyses sont basées sur des images prises par une tiers personne, comme le note d’ailleurs le rapport de la Maison Blanche[[43]](#footnote-43). Pour en revenir à la version russe, celle-ci décrit ladite mise en scène comme une ‘‘intox’’ visant à "protéger les terroristes" et offrir une porte ouverte à de futures interventions ‘occidentales’. La Russie précisera également qu’elle n’a nullement attesté de la moindre substance toxique ni de blessés lors de son arrivée dans les établissements médicaux de Douma, remettant également en question l’impartialité de l’OIAC avant sa venue. Elle argumente sa position de par une prétendue possession de témoins ayant participé aux tournages des vidéos de la Défense Civile Syrienne[[44]](#footnote-44). Nous n’avons pas pu mettre la main sur une preuve avancée à l’issue de ce dernier argument, cependant un article issu d’un site iranien[[45]](#footnote-45) présente une vidéo dans laquelle sont interviewés plus récemment des civils, notamment un jeune étudiant en médecine à l’époque, qui affirme ayant été présent et nous fait la visite d’un hôpital ayant été filmé à l’époque en contant que des civils se jetaient mutuellement soudainement de l’eau les uns sur les autres après qu’une personne en ait donné l’ordre sans que le médecin en charge n’ordonne quoi que ce soit aux internes, que personne ne mettait de masque. Il ajoute qu’il s’agissait majoritairement de cas d’asthme traités du fait des débris. Est ensuite interrogé un médecin qui travaillait dans un hôpital sous protection rebelle et les pointe du doigt comme des profiteurs ayant exploité la crise du domaine médical à travers les médias afin de s’enrichir. Il dénonce leur apport, au sein de l’établissement, d’une équipe médicale qui leur était propre, s’immisçant et trafiquant de sorte à accuser le gouvernement d’attaques chimiques. Il mentionne entre autres une extorsion de salaires par certains membres de l’équipe médicale, un détournement de regard quant à des activités douteuses et une maîtrise de la falsification. La vidéo passe ensuite à une interview du père du médecin accusé d’extorsion, partie avec les rebelles à Idlib suite aux évènements de la semaine du 7 avril. Celui-ci prétend qu’il aurait été le premier à mourir s’il y avait bien eu une attaque chimique de par la proximité de sa résidence avec les lieux incidentés. Un dernier médecin atteste qu’il s’agissait, pour les patients, de cas d’asphyxies dues aux bermes de sable venues des fortifications des rebelles, allant de pair avec les fumées et débris, lorsque les civils logeaient généralement dans les sous-sols où la ventilation était dans de mauvais états[[46]](#footnote-46).

Le 28 mai 2019 est annoncé l’ouverture d’une enquête en conséquence d’une prétendue fuite d’un document interne rendu publique par le Working Group on Syria, Propaganda and Media[[47]](#footnote-47). Ce document, dont un dénommé Ian Henderson est à l’origine, remettrait en cause le rapport final de l’OPCW qui aurait omis des éléments clés supprimés ou négligés[[48]](#footnote-48). Ce document impliquerait qu’en vérité les analyses tendaient plus vers la possibilité d’une mise en scène compte tenu de l’état dans lequel les cylindres ont été trouvés, soit que la position de l’un et ses mesures ne correspondent pas au trou fait au plafond de la chambre dans laquelle il a été trouvé. A ce sujet le site Forensic-Architecture a plus tard réalisé une étude visant à mieux comprendre et comparer l’état des cylindres selon les deux rapports, démentant ainsi celui de Henderson à partir d’un schéma réalisé à une mauvaise échelle[[49]](#footnote-49). L’OPCW présentera aussi un rapport démantelant la légitimité de celui de Henderson, expliquant qu’il n’était que temporairement assigné à assister à la mission, qu’il n’a donc pas couvert son ensemble[[50]](#footnote-50). Bellingcat décortique également ces faits en pointant du doigt les contradictions et manquements, puis établis ses propres conclusions selon lesquelles ce qui dénature les arguments de Henderson est notamment ses fondements hypothétiques[[51]](#footnote-51). Malgré tout ceci, ce document est repris et utilisé bon nombre de fois dans les arguments de certaines personnes défendant la thèse d’une mise en scène.

Nous avons également relevé un article paru le 23 juillet 2021 sur le site d’al-Monitor informant d’une attaque (parmi de nombreuses et récurrentes) israélienne le 8 juin qui aurait détruit des preuves concernant Douma[[52]](#footnote-52) situées dans une nouvelle zone malgré les instructions fournies impliquant de ne pas les déplacer.

1. Etude et limites
2. Les limites de cette étude

Que peut-on déduire de cet amas d’informations divergentes ? Il est tout d’abord nécessaire d’avoir conscience que le rapport le plus fiable et complet quant à une véritable enquête fournissant un maximum de données, soit le rapport de l’OPCW, se veut purement factuel et précise ne pas tenir qui que ce soit pour responsable à cet égard (il ne s’agit pas de l’intérêt de leur mission). Celui-ci est d’ailleurs la conclusion déduite à partir de l’enquête de trois groupes indépendants différents, afin de s’y tenir convenablement.

Durant l’avancée de notre dossier, nos recherches furent rythmées par une question particulière, au fil de nos découvertes : dans quelle mesure cet évènement est-il réellement survenu ? Il est très difficile de tenir pour argent comptant la moindre information éminant d’un gouvernement (peu importe de quel côté) durant une guerre tant que celle-ci est toujours d’actualité ; c’est ce qui constitue la complexité d’un tel sujet. Malgré cela, on peut toutefois considérer davantage les instances indépendantes telles que l’OPCW, et les résultats de celle-ci tendent vers une véritable attaque chimique. Toutefois, à l’image d’Henderson, un autre individu avait, en parallèle, dénoncé le document de l’OPCW à propos des résidus de chlore retrouvés. Cependant peut-on réellement croire le communiqué de l’OPCW à l’égard des fuites ? Serait-ce un moyen de couvrir l’organisation ? Difficile de prouver quoi que ce soit à cet égard, bien que la question se pose. Par ailleurs, Bellingcat a publié un rapport décortiquant ses arguments, pesant les faits et établissant une étude en présentant les divers molécules chloriques[[53]](#footnote-53). En s’appuyant sur ces deux documents, nous pouvons difficilement remettre en cause la présence de chlore sur les lieux de l’attaque. La part de mystère réside en réalité dans tout ce qui gravite autour, d’autant plus que l’absence de prélèvements sur les corps des victimes est aussi une entrave malheureuse.

Le fait est donc, qu’étant toujours un pays en crise et enfoncé dans les décombres produits par la guerre, la Syrie reste un terrain miné pour les enquêteurs. A cela s’ajoute la destruction de preuves récente ainsi que cette guerre de communication confrontant son gouvernement à ‘l’occident’. Bien que quelque peu passé au second plan ces dernières années, la différence de chacun de leurs récits se maintient toujours plus ou moins, et les propagandes se poursuivent de bon train de part et d’autre. Ainsi, nous pouvons comparer les témoignages de tout camp, et qualifier l’ensemble d’inutile dans la mesure où les circonstances font qu’il est possible de désigner comme étant une propagande n’importe lequel d’entre eux, qu’il s’agisse des vidéos des Casques Blancs, comme de la vidéo du site iranien. Cette opinion que nous développons peut s’appuyer de la même façon sur l’étude des Observateurs de France24[[54]](#footnote-54) ; compte tenu de la présence de certains membres de la Défense Civile Syrienne en compagnie de factions armées et adoptant des comportements inadéquats pour lesquels il est difficile d’attester du vrai comme du faux. On ne peut que conjecturer quant aux intentions de l’ensemble du groupe, mais ne pouvons pas nier la possibilité (aussi infime soit-elle) d’implications dans de quelconques coups montés. Néanmoins, de là les déclarer ‘‘metteurs en scène’’ reste quelque peu infondé pour les mêmes raisons que celles mentionnées précédemment ; les témoignages ne signifient rien car tous peuvent très bien avoir été corrompus, par le biais de menaces ou de pots-de-vin. Qu’il s’agisse des pays condamnant le gouvernement syrien ou la Russie, ou ceux les supportant (et eux-mêmes), tous ont une part de responsabilité et « du sang sur leurs mains », comme il a été démontré dans ce dossier. De ce fait, tous sont susceptible de manipuler les informations communiquées à leur avantage afin d’en tirer parti (l’occident aura par exemple pu profiter d’une possibilité de représailles sur le territoire syrien en s’appuyant sur cet évènement qui n’était dès lors qu’à l’état d’attaque ‘supposément’ perpétrée par Assad, par exemple).

Dans la troisième partie de l’enquête, deux éléments retiennent notre attention : les passages “Une fillette ‘trop propre’ utilisée comme accessoire de film” et “Les casques blancs font croire à une attaque chimique avec une injection intracardiaque sur un enfant déjà mort”[[55]](#footnote-55). Les deux éléments sont classés ‘‘non vérifiés’’ (donc suffisamment plausible pour ne pas les invalider) puisque les seules enquêtes réalisables se font à travers de pauvres ressources digitales. La première met en avant un élément obscur ; impossible de déterminer ce qu’il en est réellement mais alimente de façon fondée (en somme) la théorie de mises en scène, ou du moins de profit d’une situation puisque la petite fille apparaît sortie des décombres en étant parfaitement propre (ce que le président de l’association Pompiers de l’urgence internationale trouve invraisemblable). La seconde en l’occurrence, renverrait à des attaques chimiques au chlore en 2015, et présente les pratiques médicales effectuées par les Casques Blancs. Jugée douteuse, elle contribue toutefois à la remise en cause de leur légitimité, bien que dans une moindre mesure.

1. Procédés de l’enquête

De par la complexité que représente le conflit et l’embargo fait sur l’accessibilité de ressources à ce sujet (étant toujours d’actualités, absence d’archives etc.), il est malheureusement très difficile d’obtenir de véritables preuves ou éléments servant à invalider une théorie dans le cadre des attaques chimiques de Douma. A défaut de pouvoir se rendre sur les lieux et échanger avec les habitants, obtenir des résultats de prélèvements sur les victimes (ce qui aurait probablement changé la donne), nous ne pouvions que naviguer à travers tous les articles publiés en ligne ou les livres. Concernant ces derniers, il est difficile d’obtenir des ouvrages complets ne défendant aucun ‘camp’ particulier et se voulant aussi factuel et impartial que possible à propos de la guerre en Syrie. Il était cependant très intéressant d’approfondir nos connaissances et s’engouffrer dans chacune des sphères [pro-Assad et anti-Assad] au fur et à mesure, ainsi que de comparer les arguments de chacun et la façon dont chacun présente les faits. Nous nous sommes toutefois heurtés à quelques entraves : la suppression de certaines vidéos, ou écrits effectués sur Facebook notamment mais également sur des sites maintenant restreints ou tout simplement supprimés (articles que l’une de nous avait obtenu bien avant les prémices de la constitution de ce dossier).

Ainsi la méthode la plus adéquate que nous avons pu appliquer quant à nos recherches aura été d’une part le fait de se baser sur des sites à propos des pays MENA (Al-Monitor en l’occurrence) que nous connaissions déjà pour des articles très pertinents (notamment à propos de la Palestine ou des Kurdes), mais aussi de simples recherches sur la base de mots clés tels que « Syria + Douma + Chemical + Attacks + 2018 » pour obtenir les divers articles et constater la subjectivité dont font preuve chaque site journalistique (et ce, même à une échelle se voulant la plus moindre). Une fois ces mots clés entrés, l’intérêt est d’obtenir toutes sortes d’articles de la manière la plus vaste possible de sorte à effectuer un tri comprenant un maximum d’informations pertinentes et évinçant un maximum les propagandes et informations peu recommandables. Car le fait est qu’en fin de compte il y a peu d’articles traitant véritablement de l’évènement (ou plus globalement du fond de la guerre) de manière factuelle, du moins bien moins que ce que nous le pensions initialement. Par ailleurs, nous sommes passés par divers sites répertoriant des articles européens ; Beluga, Cairn et Europresse pour faire un tri plus précis à partir de sources aussi fiables que possible (bien qu’il puisse toutefois y avoir des articles qui ne le sont pas nécessairement pour autant, cela va sans dire). En ce qui concerne les informations partagées par les médias russes et iraniens notamment, la manière la plus simple de retracer ceux-ci est de fouiller à partir de twitter, à travers la barre de recherche par le biais des mêmes mots-clés mentionnés précédemment. Il suffit ensuite de constater par soi-même les arguments partagés, les profils des émetteurs et accéder aux sources qu’ils proposent en fonction du jugement que l’on en fait. Autrement il suffit de retaper ces mots clés en arabe et/ou en russe sur Google et de fouiller un peu (en ayant un certain niveau dans ces langues ou tentant de tout copier/coller sur Google Traduction, bien que ce soit peu recommandable car peu induire à l’erreur à travers une faute de traduction).

A propos des théories en elles-mêmes, et au-delà des questions qu’elles soulèvent ainsi que de leur légitimité, beaucoup des arguments avancés restent très superficiels et sans grand intérêt, qu’il s’agisse des articles européens présentant Assad comme l’unique responsable et celui ayant le sang de son peuple sur les mains sans pour autant approfondir le sujet/apporter des arguments concrets (du journalisme sans réel but éducatif disons) en faveur aux actions des gouvernements ‘occidentaux’, ou qu’il s’agisse des articles pro-russes/Assad se contentant parfois d’images non-vérifiées pour lesquelles aucune enquête n’approfondit la chose et qui pourtant portent de grandes accusations. Dans les deux cas, nous avons également constaté qu’aucun gouvernement n’assume véritablement de façon officielle une quelconque part de responsabilités, ce qui ne peut qu’alimenter un sentiment de complot ou du moins de méfiance à leur égard. Tous pointent du doigt autrui et les victimes n’obtiennent jamais de véritable réparation tel qu’il se doit.

Il est nécessaire de préciser que, lors de la rédaction de ce dossier, nous n’avons malheureusement pas obtenu l’aval d’un.e expert.e. Nous pouvions rechercher une personne à contacter à travers les divers rapports publiés dont nous avons fait la mention, ou ne serait-ce qu’à travers les articles/pages wikipédia, mais étant donné que nous manquions malheureusement de temps pour approfondir davantage et comparer divers point de vue expertisés, nous songions plus intéressant de s’en tenir à une personne n’ayant pas réalisé de travaux notables concernant cette thématique mais ayant les qualifications requises pour émettre une opinion impartiale selon ses capacités. En ce sens, et après quelques difficultés à savoir qui contacter (qui saurait donc être suffisamment objectif et qualifié), nous avons écrit à la politologue Clara Egger, que Monsieur Monvoisin nous a recommandé, mais n’avons malheureusement pas obtenu de réponse.

1. Conclusion

Beaucoup des questions soulevées dans ce dossier demeurent malheureusement sans réponse. Et nous n’en obtiendront pas de sitôt. Malgré ces problématiques en suspens, on peut toutefois s’accorder à dire que des armes chimiques ont bel et bien été utilisées en Syrie, à Douma, que les victimes du 7 avril aient succombé par cette raison ou que la vérité soit toute autre. L’intérêt pour nous, à notre échelle, serait donc surtout de prendre conscience de l’ensemble des acteurs et des actes de chacun avant de se positionner en faveur d’une hypothèse. De plus, un second intérêt réside dans la nécessité de pousser nos recherches jusqu’à lire les rapports au-delà de ce que peut en résumer les sites journalistiques les relayant, et établir nos propres opinions à cet égard.

Voici ensuite une conclusion d’ensemble qui nous est propre. Nous pouvons nous permettre l’uchronie suivante : si le régime avait abandonné en 2011 et que l’opposition avait pris le pouvoir, ceux qui soutiennent Assad, leurs soutiens ainsi que d’autres partis de l’opposition, comme les partis kurdes, auraient intenté une rébellion armée contre le nouveau gouvernement, aboutissant à la même situation que celle à laquelle le pays fait face aujourd’hui. Il s’agit là d’une supposition notamment basée sur les évènements de ces dernières années et la façon dont les relations entre les divers groupes au sein de la Syrie (ainsi que ses voisins) se renforcent, ou se détériorent. Cette crise était malheureusement inévitable en ce sens, bien que les moyens employés durant celle-ci auraient pu (et auraient dû) en être tout autre. Les causes de la guerre civile en Syrie ne se limitent pas à une personne, un acte ou un incident, il y a des raisons plus profondes ; certaines d’entre elles internes, d’autres externes (comme notre première partie le souligne). Il est facile de blâmer une personne ou un camp, mais la vérité demeure bien plus complexe que cela. A noter d’ailleurs qu’une grande partie des victimes étaient des partisans du gouvernement. Beaucoup aujourd’hui croient toujours en celui-ci[[56]](#footnote-56) et beaucoup en ont payé de leur sang ; beaucoup d’articles européens invalident ce fait (ou du moins l’omettent) mais il ne s’agit pas d’un conflit unilatéral. Parmi ces victimes, beaucoup sont issus de luttes intestines, ou par des groupes radicaux intégrés au sein des rebelles (ce qui ne peut d’ailleurs pas être démenti dans la vidéo publiée par un site iranien mentionné précédemment, où la torture des rebelles est décrite dans des situations où les civils refusent d’obtempérer). Placer le nombre de personnes tuées durant la guerre et le mettre entièrement sur le dos d’un camp ou d’une personne, tel qu’il l’est fait dans la plupart des médias que nous avons consultés, est une attitude d’ignorant et manque énormément de considération.

Pour quiconque souhaitant aller plus loin, voici nos conseils. Par manque de temps, nous n’avons pas pu mettre en œuvre notre enquête exactement de la manière dont nous le souhaitions, mais vous recommandons d’entamer un sondage et émettre un constat quant à l’opinion de quiconque sur le sujet autour de vous ; l’intérêt étant de mettre en avant cette doxa dont nous parlions en introduction de manière plus concrète. Par ailleurs, obtenir le point de vue d’un expert en chimie serait le bienvenu également, de la même façon qu’interroger une personne qualifiée pouvant accorder son opinion « pro-Assad » et/ou « anti-Assad » en plus d’une autre ayant une opinion se voulant impartiale et factuelle.

Etant issue d’une famille ayant résidé en Syrie jusqu’aux prémices de la guerre,

l’élaboration d’un dossier se focalisant sur une telle thématique paraissait pour moi

presque comme une évidence.

Pour avoir grandi dans un pays où la plupart des individus ignorent (partiellement voire

totalement) la réalité à laquelle font face les peuples victimes des décisions de puissances

sur lesquelles elles ne possèdent aucun ascendant -tout comme victimes du silence et de l’absence de

reconnaissance d’individus ayant la capacité d’être entendus-, j’estime qu’il est primordial de

contribuer un tant soit peu à l’information quotidienne, peu importe si l’impact est minime.

En ce sens, je dirais même qu’il s’agit de notre devoir, de propager les faits et d’en prendre

connaissance afin de contrer toute propagande et prôner une vérité en faveur des personnes

directement concernées, et non pas des intérêts gouvernementaux.

Car c’est de cette façon que tout peuple oppressé, ou subissant un quelconque acte en dépit de

ses droits fondamentaux, obtiendra justice et réparation.

Il était donc nécessaire selon moi de se baser sur cet évènement en particulier

afin de pointer du doigt les véritables enjeux et acteurs que ce conflit implique (ce qui explique d’ailleurs partiellement la durée de la crise) et rétablir à mon échelle ces faits, dans un quotidien où

j’entends parfois encore des individus parler des actions perpétrées en Syrie par

les forces internationales comme étant justifiées et louables,

au profit de rebelles dont les actes (dans l’ensemble) demeurent impunis et oubliés.

De la même façon, il est bien évidemment nécessaire de reconnaître les torts du gouvernement syrien

que nous ne présentons plus.

En fin de compte, nous nions quelque peu ce qu’il y a de plus important en refusant

d’écouter la voix du peuple, qui demeure et résiste toujours au sein du pays, pour

qui la défense absolue d’une thèse/d’un camp ou de l’autre a son lot de

conséquences néfastes.

-Flora

**BIBLIOGRAPHIE**

Maxime Chaix, La Guerre de L’Ombre en Syrie, édition Erick Bonnier, 2019

**WEBOGRAPHIE**

- Jacques Baud, « Syrie : comment l'Occident a tenté de remettre en cause la légitimité du président Bachar Al-Assad », *L’Atlantico (site web*), 29 août 2020

-  Baker «Syria Is Not Egypt, but Might It One Day Be Tunisia? », *TIME*, 4 fevrier 2011

- <https://en.wikipedia.org/wiki/Timeline_of_the_Syrian_civil_war#Initial_phase_of_the_conflict> <https://en.wikipedia.org/wiki/Civil_uprising_phase_of_the_Syrian_civil_war>

- « Syria: The story of the conflict », *BBC News*, 11 mars 2016

- https://www.sams-usa.net/press\_release/sams-syria-civil-defense-condemn-chemical-attack-douma/

- Human Rights Watch, 11 octobre 2013, « You can still see their blood » (https://archive.ph/bAO7a)

- <http://www.slate.fr/story/97563/moyen-orient-occident-responsabilite-morale>

- Jelena Prtoric, « En Syrie, les éxecutions sommaires se multiplient », FranceTVinfo.fr, 30 janvier 2013 (<https://archive.ph/fKRBS#selection-509.0-567.199>)

- Luc Mathieu, « Damas recherche ses listes de suppliciés », Libération.fr, 12 août 2018 (<https://archive.is/z5V6k#selection-3265.0-3307.2>)

- Arielle Thédrel, « Syrie : ‘‘la torture est devenue systématique et généralisée’’ », LeFigaro.fr, 21 juin 2012 (<https://archive.is/BmhOl>)

- « If the Dead Could Speak », HRW.fr, 16 décembre 2015 (<http://archive.is/MEd5m#selection-467.0-605.839>)

- Jean-Marc Lafon, « Jabhat al Nusra, l’autre menace syrienne », Kurultay.fr, 19 janvier 2015 (<https://archive.ph/aaYk0#selection-313.0-319.1182>)

- « Most Syrian rebels sympathise with Isis, says thinktank », The Guardian, 20 décembre 2015 (<https://www.theguardian.com/world/2015/dec/20/most-syrian-rebels-sympathise-with-isis-says-thinktank>

- « Who are these 70,000 Syrian fighters David Cameron is relying on? », The Guardian, un mois avant le précédent

- Nafeez Ahmed, « Ex-intel officials: Pentagone report proves US complicity in ISIS », Insurgence Intelligence, 2 juin 2015 (https://archive.ph/Z9Bra#selection-2287.0-2299.224)

- Sam Heller, « America Had Already Lost Its Covert War in Syria—Now It’s Official » 21 juillet 2017 (https://archive.ph/D1zFe)

- Gareth Porter, « How America Armed Terrorists in Syria », 22 juin 2017 (https://archive.ph/1IJRK#selection-879.0-1247.779)

- MEE et agences, « UK resumes 'non-lethal aid' to Syrian rebels », MiddleEastEye.net, 2 mai 2014 (<https://archive.ph/Tdr1i>)

- « Syria Rebels’ Aided By British Intelligence’ », News.Sky.com, 19 août 2012 (<https://archive.ph/fGmUn#selection-1621.1-1649.105>)

- « Germany helping Syria rebels with spy ship intel», Reuters.com, 7 mars 2013 (<https://archive.is/wl1yW/selection-879.0-879.209>)

- « Berlin Rules out Arms for Rebels », *Der Spiegel*, 14 juin 2013 (https://archive.is/Eam7m)

- Elizabeth Tsurkov, « Inside Israel’s Secret Program to Back Syrian Rebels », ForeignPolicy.com, 6 septembre 2018 (https://archive.is/9Dt7b#selection-1343.91-1343.110)

- Khaled Atallah, « Are Israel, Jabhat al-Nusra coordinating on attacks in Syria? », Al-monitor, 14 janvier 2015

- Benjamin Barthe, Cyril Bensimon et Yves-Michel Riols, « Comment et pourquoi la France a livré des armes aux rebelles en Syrie », Le Monde, 21 août 2014

- Robin Verner, « La France a fourni des armes à la révolution syrienne dès 2012, explique François Hollande dans un livre », Slate.fr, 6 mai 2015

- Souad Mekhennet, « The terrorists fighting us now? We just finished training them », Washington Post, 18 août 2014 (<https://archive.ph/egYSA>)

- https://www.syriacivildefence.org/en/

- https://www.france24.com/fr/20160915-casques-blancs-syriens-defense-civile-syrie-netflix-hollywood-prix-nobel-secours-clooney

- Akiva Eldar, « Israel helps White Helmets, but rejects Syrian refugees », *Al-Monitor*, 24 juillet 2018 (<https://www.al-monitor.com/originals/2018/07/israel-syria-refugees-1967-six-day-war-golan-heights-idf.html>)

- Julie Kebbi, « C’était la première fois de ma vie que j’étais en contact avec des morts, les scènes étaient horribles », *L’Orient Le Jour*, 30 juillet 2018 (<https://www.lorientlejour.com/article/1127774/-cetait-la-premiere-fois-de-ma-vie-que-jetais-en-contact-avec-des-morts-les-scenes-etaient-horribles-.html>)

- Tom Wilson & Kate Starbird, « Cross-platform disinformation campaigns: Lessons learned and next steps », misinforeview.hks.harvard.edu, 14 janvier 2020 (<https://misinforeview.hks.harvard.edu/article/cross-platform-disinformation-campaigns/>)

- Liselotte Mas, « Les casques blancs collaborent avec les djihadistes ? Le vrai du faux », observers.france24.com, 7 mai 2018 (<https://observers.france24.com/fr/20180507-intox-casques-blancs-collaboration-groupes-jihadistes-al-nosra?ref=tw_i>)

- Hélène Sallon, « En Syrie, une attaque chimique sans précédent », Le Monde, 22 août 2013 (<https://www.lemonde.fr/international/article/2013/08/22/en-syrie-une-attaque-chimique-sans-precedent_3464776_3210.html>)

- Le Point, « Syrie : le régime accusé d'une nouvelle attaque chimique près de Damas », 22 janvier 2018

- LExpress.fr, « Syrie : soupçons d'attaque chimique lors des raids sur la Ghouta orientale », 26 février 2018

- Europe1.fr, « Syrie : des symptômes évoquant une utilisation de chlore dans la Ghouta orientale », 26 février 2018

- Europe1.fr, « Syrie : soupçons d'une attaque chimique à Douma, des cas de suffocations », 7 avril 2018

- Bellingcat Investigation Team, « Open-Source Survey of Alleged Chemical Attacks in Douma on 7th April 2018 », 11 avril 2018

- BBC.com, « Syria war: What we know about Douma 'chemical attack' », 10 juillet 2018

- BFMTV.com, « ATTAQUE CHIMIQUE PRÉSUMÉE EN SYRIE : UNE SUBSTANCE MORTELLE AJOUTÉE AU CHLORE SELON UNE ONG », 9 avril 2018 (https://www.bfmtv.com/international/attaque-chimique-presumee-en-syrie-une-substance-mortelle-ajoutee-au-chlore-selon-une-ong\_AN-201804090034.html)

- Rapport de l’OPCW publié le 1er mars 2019

- Raphaël Tésorière, « Attaque chimique en Syrie : des certitudes et quelques zones d’ombre », Le Parisien, 9 avril 2018

- <https://www.sams-usa.net/press_release/sams-syria-civil-defense-condemn-chemical-attack-douma/> (8 avril 2018)

- Le Parisien avec AFP, « L’attaque chimique à Douma, une « mise en scène » des Casques blancs, pour la Russie », 11 avril 2018

- Guillaume Stoll, « Syrie : la folle théorie des Russes sur le complot de l'attaque chimique », L’Obs, 13 avril 2018

- Mike Calia, CNBC « White House releases US assessment of suspected chemical attack in Syria. Read it here », 13 avril 2018 (<https://www.cnbc.com/2018/04/13/read-white-house-assessment-of-suspected-chemical-attack-in-syria.html>)

- Ouest-France, « Attaque chimique présumée en Syrie : l’armée russe s’en prend à Londres », 13 avril 2018 (https://www.ouest-france.fr/monde/syrie/attaque-chimique-presumee-en-syrie-l-armee-russe-s-en-prend-londres-5694235)

- Tasnim News Agencies, « Witnesses Tell Truth About 2018 Douma Chemical Attack », 9 mai 2021 (https://www.tasnimnews.com/en/news/2021/05/09/2499792/witnesses-tell-truth-about-2018-douma-chemical-attack-video)

- *The Independent*, 17 avril 2018 (https://www.independent.co.uk/voices/syria-chemical-attack-gas-douma-robert-fisk-ghouta-damascus-a8307726.html)

- <https://www.huffingtonpost.co.uk/entry/vanessa-beeley-syria-piers-robinson_uk_5c570a53e4b08710475471a6>

- <https://al-bab.com/blog/2018/02/syrian-conflicts-anti-propaganda-propagandists>

- <https://www.france24.com/en/20190613-chemical-weapons-body-probes-leaked-document-syrian-attack>

- Syriana Analysis, 25 novembre 2019 <https://www.syriana-analysis.com/watch-wikileaks-opcw-management-accused-of-doctoring-syrian-chemical-weapons-report/>

- <https://forensic-architecture.org/investigation/chemical-attacks-in-douma>

- Rapport de l’OPCW publié le 6 février 2020 (<https://www.opcw.org/media-centre/news/2020/02/opcw-independent-investigation-possible-breaches-confidentiality-report>)

# - Bellingcat Investigation Team, « The OPCW Douma Leaks Part 2: We Need To Talk About Henderson », 17 janvier 2020 (<https://www.bellingcat.com/news/mena/2020/01/17/the-opcw-douma-leaks-part-2-we-need-to-talk-about-henderson/>)

- Al-Monitor, “Syria blames Israel for destruction of evidence in Douma chemical attack” (https://www.al-monitor.com/originals/2021/07/syria-blames-israel-destruction-evidence-douma-chemical-attack)

- [Tariq Bhatti](https://www.bellingcat.com/author/tariqbhatti/), « Chlorine’s Unique Fingerprints: The April 7, 2018 Douma Incident Through A Chemistry Lens », 12 décembre 2019, *Bellingcat* (<https://www.bellingcat.com/news/mena/2019/12/12/chlorines-unique-fingerprints-the-april-7-2018-douma-incident-through-a-chemistry-lens/>)

- Les Observateurs de France24, « Les Casques Blancs collaborent avec des djihadistes ? Le Vrai du Faux ½ », 7 mai 2018 (<https://observers.france24.com/fr/20180507-intox-casques-blancs-collaboration-groupes-jihadistes-al-nosra?ref=tw_i>)

- Les Observateurs de France24, « Les Casques Blancs collaborent avec des djihadistes ? Le Vrai du Faux » 3ème partie, 8 mai 2018 (<https://observers.france24.com/fr/20180508-intox-syrie-casques-blancs-mise-scene-attaque-faux-sauvetages>)

**AUTOEVALUATION**

* Capacité à cerner votre question de recherche et les différentes hypothèses 2/3 points
* Méthode d’enquête, et capacité à trouver les informations contradictoires 2/3 points
* Capacité à vous servir des travaux antérieurs (me demander) 3/3 points (puisque nous sommes les premières à évoquer ce sujet)
* Votre conclusion (quoi doit être en lien avec ce que vous avez trouvé) 3/3 points
* L’orthographe, la qualité de la bibliographie, le non-plagiat 2,5/3 points
* Respect des consignes données ici 2/3 points

(N’ayant pu obtenir l’aval d’une experte, étant donné que nous n’avons obtenu aucune réponse à nos mails, nous souhaitions contacter la personne que vous nous avez recommandé étant qualifiée pour partager son point de vue et également parce que, n’ayant pas de lien direct avec cette affaire, son impartialité aurait été pertinente)

* Capacité à vous auto-critiquer 3/3 points

1. Jacques Baud, « Syrie : comment l'Occident a tenté de remettre en cause la légitimité du président Bachar Al-Assad », *L’Atlantico (site web*), 29 août 2020 [↑](#footnote-ref-1)
2. « Assad's Syria is the only country in the Arab world that is not beholden to Western influence or support », Aryn Baker «Syria Is Not Egypt, but Might It One Day Be Tunisia? », *TIME*, 4 fevrier 2011 [↑](#footnote-ref-2)
3. « Sanctions have also had the unintended consequence of limiting in Syria the presence of the foreign democracy-promotion organizations that were instrumental in fomenting political organization and awareness in Egypt over the past several years. And while computer-savvy elites can circumvent the official ban on Facebook via proxy servers, a significant number of supporters for the protest "to end the state of emergency in Syria and end corruption" on Syria's "Day of Rage Feb 4 and 5," will be protesting in cities outside of Syria. », Aryn Baker «Syria Is Not Egypt, but Might It One Day Be Tunisia? », *TIME*, 4 fevrier 2011 [↑](#footnote-ref-3)
4. # <https://en.wikipedia.org/wiki/Timeline_of_the_Syrian_civil_war#Initial_phase_of_the_conflict>, voir aussi <https://en.wikipedia.org/wiki/Civil_uprising_phase_of_the_Syrian_civil_war> et « Syria: The story of the conflict », *BBC News*, 11 mars 2016

   [↑](#footnote-ref-4)
5. https://www.sams-usa.net/press\_release/sams-syria-civil-defense-condemn-chemical-attack-douma/ [↑](#footnote-ref-5)
6. Nom de partie en référence au rapport de l’ONG Human Rights Watch publiée le 11 octobre 2013, « You can still see their blood » (https://archive.ph/bAO7a) [↑](#footnote-ref-6)
7. http://www.slate.fr/story/97563/moyen-orient-occident-responsabilite-morale [↑](#footnote-ref-7)
8. Issu d’un ouvrage que je recommande vivement ; Maxime Chaix, « La Guerre de l’ombre en Syrie, CIA, pétrodollars et djihad » édition Erick Bonnier (2019) – pages 9 et 10 [↑](#footnote-ref-8)
9. Jelena Prtoric, « En Syrie, les éxecutions sommaires se multiplient », FranceTVinfo.fr, 30 janvier 2013 (<https://archive.ph/fKRBS#selection-509.0-567.199>)

   Luc Mathieu, « Damas recherche ses listes de suppliciés », Libération.fr, 12 août 2018 (<https://archive.is/z5V6k#selection-3265.0-3307.2>)

   Arielle Thédrel, « Syrie : ‘‘la torture est devenue systématique et généralisée’’ », LeFigaro.fr, 21 juin 2012 (<https://archive.is/BmhOl>)

   « If the Dead Could Speak », HRW.fr, 16 décembre 2015 (<http://archive.is/MEd5m#selection-467.0-605.839>) [↑](#footnote-ref-9)
10. Jean-Marc Lafon, « Jabhat al Nusra, l’autre menace syrienne », Kurultay.fr, 19 janvier 2015 (<https://archive.ph/aaYk0#selection-313.0-319.1182>) [↑](#footnote-ref-10)
11. « Après avoir fait la démonstration de ses atouts militaires et y avoir acquis le respect de l’opposition syrienne combattante, al Nusra transforme l’essai sur le terrain civil. Déployant ingénieurs, techniciens, combattants chargés des missions de police, personnels de santé, JAN travaille au bien-être des populations. Campagnes de vaccinations, livraison de vivres aux réfugiés, remise en état des réseaux de distribution d’eau, d’énergie, et rétablissement de l’ordre public sont autant de vecteurs qui contribuent à la popularité de JAN. Rapidement, al Nusra est présent un peu partout, intégré au tissu social. », issu de la même source que la précédente. [↑](#footnote-ref-11)
12. « Most Syrian rebels sympathise with Isis, says thinktank », The Guardian, 20 décembre 2015 (https://www.theguardian.com/world/2015/dec/20/most-syrian-rebels-sympathise-with-isis-says-thinktank); il est intéressant d’également consulter cet article plus vieux d’un mois, « Who are these 70,000 Syrian fighters David Cameron is relying on? » [↑](#footnote-ref-12)
13. Nafeez Ahmed, « Ex-intel officials: Pentagone report proves US complicity in ISIS », Insurgence Intelligence, 2 juin 2015 (https://archive.ph/Z9Bra#selection-2287.0-2299.224) [↑](#footnote-ref-13)
14. « The program was intended to build a moderate rebel force that could apply serious enough military pressure on the regime to force Assad to step aside as part of a negotiated political settlement. But the latter part of that objective, a compelled transition, was always fantasy. As for the “moderate rebel force,” for the last several years much of America’s support has gone to “Free Syrian Army” (FSA) factions that have functioned as battlefield auxiliaries and weapons farms for larger Islamist and jihadist factions, including Syria’s al-Qaeda affiliate. », Sam Heller, « America Had Already Lost Its Covert War in Syria—Now It’s Officia**l** » 21 juillet 2017 (https://archive.ph/D1zFe) [↑](#footnote-ref-14)
15. Voir entre autres cet article de Gareth Porter résumant bien le sujet : « How America Armed Terrorists in Syria », 22 juin 2017 (https://archive.ph/1IJRK#selection-879.0-1247.779) [↑](#footnote-ref-15)
16. MEE et agences, « UK resumes 'non-lethal aid' to Syrian rebels », MiddleEastEye.net, 2 mai 2014 (<https://archive.ph/Tdr1i>) mais voir aussi « Syria Rebels’ Aided By British Intelligence’ », News.Sky.com, 19 août 2012 (<https://archive.ph/fGmUn#selection-1621.1-1649.105>) [↑](#footnote-ref-16)
17. « Germany helping Syria rebels with spy ship intel», Reuters.com, 7 mars 2013 (<https://archive.is/wl1yW/selection-879.0-879.209>) mais également « Berlin Rules out Arms for Rebels », *Der Spiegel*, 14 juin 2013 (https://archive.is/Eam7m) [↑](#footnote-ref-17)
18. Elizabeth Tsurkov, « Inside Israel’s Secret Program to Back Syrian Rebels », ForeignPolicy.com, 6 septembre 2018 (https://archive.is/9Dt7b#selection-1343.91-1343.110) mais aussi un article de Khaled Atallah, « Are Israel, Jabhat al-Nusra coordinating on attacks in Syria? », Al-monitor, 14 janvier 2015 [↑](#footnote-ref-18)
19. Benjamin Barthe, Cyril Bensimon et Yves-Michel Riols, « Comment et pourquoi la France a livré des armes aux rebelles en Syrie », Le Monde, 21 août 2014

    Robin Verner, « La France a fourni des armes à la révolution syrienne dès 2012, explique François Hollande dans un livre », Slate.fr, 6 mai 2015 [↑](#footnote-ref-19)
20. Souad Mekhennet, « The terrorists fighting us now? We just finished training them », Washington Post, 18 août 2014 (<https://archive.ph/egYSA>) [↑](#footnote-ref-20)
21. Source : https://www.syriacivildefence.org/en/ [↑](#footnote-ref-21)
22. https://www.france24.com/fr/20160915-casques-blancs-syriens-defense-civile-syrie-netflix-hollywood-prix-nobel-secours-clooney [↑](#footnote-ref-22)
23. Akiva Eldar, « Israel helps White Helmets, but rejects Syrian refugees », *Al-Monitor*, 24 juillet 2018 (<https://www.al-monitor.com/originals/2018/07/israel-syria-refugees-1967-six-day-war-golan-heights-idf.html>) [↑](#footnote-ref-23)
24. Julie Kebbi, « C’était la première fois de ma vie que j’étais en contact avec des morts, les scènes étaient horribles », *L’Orient Le Jour*, 30 juillet 2018 (<https://www.lorientlejour.com/article/1127774/-cetait-la-premiere-fois-de-ma-vie-que-jetais-en-contact-avec-des-morts-les-scenes-etaient-horribles-.html>) [↑](#footnote-ref-24)
25. Tom Wilson & Kate Starbird, « Cross-platform disinformation campaigns: Lessons learned and next steps », misinforeview.hks.harvard.edu, 14 janvier 2020 (<https://misinforeview.hks.harvard.edu/article/cross-platform-disinformation-campaigns/>) [↑](#footnote-ref-25)
26. Liselotte Mas, « Les casques blancs collaborent avec les djihadistes ? Le vrai du faux », observers.france24.com, 7 mai 2018 (<https://observers.france24.com/fr/20180507-intox-casques-blancs-collaboration-groupes-jihadistes-al-nosra?ref=tw_i>) [↑](#footnote-ref-26)
27. Hélène Sallon, « En Syrie, une attaque chimique sans précédent », Le Monde, 22 août 2013 (<https://www.lemonde.fr/international/article/2013/08/22/en-syrie-une-attaque-chimique-sans-precedent_3464776_3210.html>) [↑](#footnote-ref-27)
28. Le Point, « Syrie : le régime accusé d'une nouvelle attaque chimique près de Damas », 22 janvier 2018 [↑](#footnote-ref-28)
29. LExpress.fr, « Syrie : soupçons d'attaque chimique lors des raids sur la Ghouta orientale », 26 février 2018

    Europe1.fr, « Syrie : des symptômes évoquant une utilisation de chlore dans la Ghouta orientale », 26 février 2018 [↑](#footnote-ref-29)
30. Europe1.fr, « Syrie : soupçons d'une attaque chimique à Douma, des cas de suffocations », 7 avril 2018 [↑](#footnote-ref-30)
31. Bellingcat Investigation Team, « Open-Source Survey of Alleged Chemical Attacks in Douma on 7th April 2018 », 11 avril 2018 [↑](#footnote-ref-31)
32. BBC.com, « Syria war: What we know about Douma 'chemical attack' », 10 juillet 2018 [↑](#footnote-ref-32)
33. BFMTV.com, « ATTAQUE CHIMIQUE PRÉSUMÉE EN SYRIE : UNE SUBSTANCE MORTELLE AJOUTÉE AU CHLORE SELON UNE ONG », 9 avril 2018 (https://www.bfmtv.com/international/attaque-chimique-presumee-en-syrie-une-substance-mortelle-ajoutee-au-chlore-selon-une-ong\_AN-201804090034.html) [↑](#footnote-ref-33)
34. C.f note 33 [↑](#footnote-ref-34)
35. Clause 9.6 du rapport de l’OPCW publié le 1er mars 2019 (page 31) [↑](#footnote-ref-35)
36. Voir également l’article de Raphaël Tésorière, « Attaque chimique en Syrie : des certitudes et quelques zones d’ombre », Le Parisien, 9 avril 2018 [↑](#footnote-ref-36)
37. Clause 9.4 du rapport de l’OPCW publié le 1er mars 2019 (page 30) [↑](#footnote-ref-37)
38. Clause 7 de l’annexe 8 du rapport de l’OPCW publié le 1er mars 2019 (page 68) [↑](#footnote-ref-38)
39. <https://www.sams-usa.net/press_release/sams-syria-civil-defense-condemn-chemical-attack-douma/> (8 avril 2018) [↑](#footnote-ref-39)
40. Annexe 7 du rapport de l’OPCW publié le 1er mars 2019 (page 63) [↑](#footnote-ref-40)
41. Propos du général Viktor Poznikhir, rapportés par Le Parisien avec AFP, « L’attaque chimique à Douma, une « mise en scène » des Casques blancs, pour la Russie », 11 avril 2018 [↑](#footnote-ref-41)
42. Guillaume Stoll, « Syrie : la folle théorie des Russes sur le complot de l'attaque chimique », L’Obs, 13 avril 2018 [↑](#footnote-ref-42)
43. “This conclusion is based on descriptions of the attack in multiple media sources, the reported symptoms experienced by victims, videos and images showing two assessed barrel bombs from the attack, and reliable information indicating coordination between Syrian military officials before the attack.” Via l’article de Mike Calia sur CNBC « White House releases US assessment of suspected chemical attack in Syria. Read it here », 13 avril 2018 (<https://www.cnbc.com/2018/04/13/read-white-house-assessment-of-suspected-chemical-attack-in-syria.html>) [↑](#footnote-ref-43)
44. Ouest-France, « Attaque chimique présumée en Syrie : l’armée russe s’en prend à Londres », 13 avril 2018 (https://www.ouest-france.fr/monde/syrie/attaque-chimique-presumee-en-syrie-l-armee-russe-s-en-prend-londres-5694235) [↑](#footnote-ref-44)
45. Tasnim News Agencies, « Witnesses Tell Truth About 2018 Douma Chemical Attack », 9 mai 2021 (https://www.tasnimnews.com/en/news/2021/05/09/2499792/witnesses-tell-truth-about-2018-douma-chemical-attack-video) [↑](#footnote-ref-45)
46. Un discours similaire est tenu par un autre médecin dans un article de Robert Fisk, connu pour être une figure éminente des ‘enquêteurs’ anti-Casques Blancs; « I was with my family in the basement of my home three hundred metres from here on the night but all the doctors know what happened. There was a lot of shelling [by government forces] and aircraft were always over Douma at night – but on this night, there was wind and huge dust clouds began to come into the basements and cellars where people lived. People began to arrive here suffering from hypoxia, oxygen loss. Then someone at the door, a “White Helmet”, shouted “Gas!”, and a panic began. People started throwing water over each other. Yes, the video was filmed here, it is genuine, but what you see are people suffering from hypoxia – not gas poisoning. », *The Independent*, 17 avril 2018 (https://www.independent.co.uk/voices/syria-chemical-attack-gas-douma-robert-fisk-ghouta-damascus-a8307726.html) [↑](#footnote-ref-46)
47. A ce sujet : <https://www.huffingtonpost.co.uk/entry/vanessa-beeley-syria-piers-robinson_uk_5c570a53e4b08710475471a6>

    <https://al-bab.com/blog/2018/02/syrian-conflicts-anti-propaganda-propagandists>

    <https://www.france24.com/en/20190613-chemical-weapons-body-probes-leaked-document-syrian-attack> [↑](#footnote-ref-47)
48. un résumé des points soulevés par Henderson est fait sur un article de Syriana Analysis le 25 novembre 2019 (défendant la vision du régime) : <https://www.syriana-analysis.com/watch-wikileaks-opcw-management-accused-of-doctoring-syrian-chemical-weapons-report/> [↑](#footnote-ref-48)
49. https://forensic-architecture.org/investigation/chemical-attacks-in-douma [↑](#footnote-ref-49)
50. Rapport de l’OPCW publié le 6 février 2020 (<https://www.opcw.org/media-centre/news/2020/02/opcw-independent-investigation-possible-breaches-confidentiality-report>) [↑](#footnote-ref-50)
51. # Bellingcat Investigation Team, « The OPCW Douma Leaks Part 2: We Need To Talk About Henderson », 17 janvier 2020 (<https://www.bellingcat.com/news/mena/2020/01/17/the-opcw-douma-leaks-part-2-we-need-to-talk-about-henderson/>)

    [↑](#footnote-ref-51)
52. “Syria blames Israel for destruction of evidence in Douma chemical attack” (https://www.al-monitor.com/originals/2021/07/syria-blames-israel-destruction-evidence-douma-chemical-attack) [↑](#footnote-ref-52)
53. [Tariq Bhatti](https://www.bellingcat.com/author/tariqbhatti/), « Chlorine’s Unique Fingerprints: The April 7, 2018 Douma Incident Through A Chemistry Lens », 12 décembre 2019, *Bellingcat* (<https://www.bellingcat.com/news/mena/2019/12/12/chlorines-unique-fingerprints-the-april-7-2018-douma-incident-through-a-chemistry-lens/>) [↑](#footnote-ref-53)
54. Les Observateurs de France24, « Les Casques Blancs collaborent avec des djihadistes ? Le Vrai du Faux ½ », 7 mai 2018 (<https://observers.france24.com/fr/20180507-intox-casques-blancs-collaboration-groupes-jihadistes-al-nosra?ref=tw_i>) [↑](#footnote-ref-54)
55. Les Observateurs de France24, « Les Casques Blancs collaborent avec des djihadistes ? Le Vrai du Faux » 3ème partie, 8 mai 2018 (<https://observers.france24.com/fr/20180508-intox-syrie-casques-blancs-mise-scene-attaque-faux-sauvetages>) [↑](#footnote-ref-55)
56. « En 2013, sur la base d'enquêtes menées par des organisations humanitaires indépendantes, l'Otan elle-même constatait que Bachar al-Assad bénéficiait du soutien de 70 % de la population syrienne, essentiellement parce que les islamistes se sont approprié la révolution soutenue par les Occidentaux », Jacques Baud, « Syrie : comment l'Occident a tenté de remettre en cause la légitimité du président Bachar Al-Assad », *l’Antlantico*, 29 août 2020 [↑](#footnote-ref-56)